

# LECTURE et CREATION

Première évidence : les gosses qui lisent beaucoup ont plus d'idées, d'opinion aussi, bref plus d'imagination que les autres ou alors il faut, et c'est assez rare, avoir une sensibilité (et un pouvoir de contact avec les choses qui les entourent) très supérieure à la moyenne des gens. Non pas que tous ne possèdent pas cette sensibilité mais presque tout le monde "banalise ce qui les entoure alors que le livre "sacralise" et en fait permet de retrouver une partie négligée de soi-même.

(Vue peut-être très intellectualiste mais la télé p.ex. banalise aussi - son pouvoir s'use très vite).

## INFLUENCE DU LIVRE SUR LES GOSSSES

### A/ UNE IMPREGNATION TRÈS INCONSCIENTE

Des gosses à qui on lit, qui ont entre les mains des textes de poésie moderne p.ex. se mettent (si cela correspond à leur sensibilité) à s'exprimer par le biais de la poésie non pas en "imitant" des thèmes ou des trucs mais en découvrant de façon diffuse cette manière irrationnelle de communiquer - libération non seulement de l'expression mais de la part de l'inexprimable qu'ils avaient en eux et que le discours logique ne permettait pas de rendre ou ne la permettait qu'à un niveau philosophique très élevé.

### B/ INFLUENCE PLUS IMMEDIATE - Imitation plus ou moins consciente

A un niveau beaucoup moins élevé, la lecture (je pense au niveau 5° - 6°, Prévert - Desnos - Marcel Aymé - Les contes du chat perché - Dhotel : Le pays où l'on n'arrive jamais...) fait ressortir tout un monde de l'honneur, du jeu de mots, du fantastique où seuls les humoristes ou les surréalistes se plaisent à l'état adulte (parce qu'ils s'en fichent de paraître sérieux).

1) Ce qu'ont créé les gossesa) j'ai eu énormément de textes libres sur des jeux de mots :

- car- quart - car - or - mais ou est donc ni car...
- Cruche - cruche ....

b) un assez grand nombre de textes où on décollait très vite du réel

- C.E.S. qui s'en vole un jour de vent

(permet de voir la réalité quotidienne d'un oeil très humoristique et ... de haut.)

- des objets qui se mettaient à parler (attention ce n'était ni les traditionnelles mains, ni la commode en bois qui se rappelait son enfance dans les bois) plutôt les doléances du stylo, du balai qui nettoie la classe...

c) des contes

il y a bien sûr la vague des Zorro et des officiers, du bandit et du seigneur sans peur ni reproche... qui s'est épuisée d'elle-même : non, j'ai donné le coup de pouce, (on en a examiné quelques uns de près pour constater que c'était toujours la même opposition bon-méchant... ça c'est l'influence de la lecture de "certaines" bandes dessinées).

Je pense au conte réalisé en montage diapo + son de deux chinois qui se promènent aussi bien au pays des monstres (dignes de Chirico)

qu'au Fuji-Hama pour délivrer la pauvre fleur de cerisier du monstre qui voulait la dévorer (ici l'imitation est très nette)

que dans le monde des bandes dessinées ou du roman policier (ils voient un hold-up - attaque d'une banque)

que dans une réalité proche d'eux-mêmes : on termine l'histoire aux sports d'hiver en trinquant le coup avec le patron du bistrot avant de repartir vers le pays du soleil levant.

2) Ce que je pense de ces créations

Ca me ramène à constater une influence beaucoup plus directe de la lecture sur la création

a) Il y a aussi par la lecture redécouverte de certaines situations d'angoisse ou de sécurité. Je m'explique mieux.

Le type même de l'histoire enfantine ou du conte qui a comme cadre une maison bien enfouie dans une forêt (maintenant dans les bouquins que lisent les 6e, c'est une caravane ou une péniche) est le type même d'histoire sécurisante ou alors ce qui se passe sous l'eau, sous la terre

est le type d'histoire angoissante. Des gosses qui imitent ces récits très nombreux, je ne les considère pas comme des plagieurs mais ils ont trouvé un cadre où ils recréent ou leur petit monde bien fermé ou leurs angoisses. Celui qui a écrit l'épisode du dragon et du Fuji-Hama (plagiat très net) écrit de sombres histoires de sacrifice sanglant avec lugubres tam-tam (autre plagiat aussi net) pour finalement raconter ses rêves qui sont assez typiques de certaines situations d'angoisse (tomber dans un trou sans fond, les monstres qui sont toujours sur le point de l'attraper.

Il me semble qu'il y ait là un rapport très net entre la lecture et l'expression (au sens redécouverte de ce qu'il y a en toi.)

Et alors il y a toutes les situations personnages qui carrément ouvrent les yeux aux gosses sur des situations identiques chez eux-mêmes.

- p.ex: Poil de Carotte - tous ne sont pas traités comme leurs frère et soeur à la maison
- leur goût de taquiner ou de martyriser les bêtes...

- b) Il y a à la fois imitation ou plus exactement redécouverte de certains types de création que bien des auteurs et non les moindres ont découverts et utilisés. Je pense au principe qui consiste à prendre un personnage qui s'en va à la découverte de certaines aventures et qui fait des expériences successives. C'est un schéma inépuisable de création
- au niveau de la lettre enfantine, il y a une quantité de livre qui l'utilisent et ces livres plaisent.
  - à un autre niveau, c'est ce que S. Lagerlof a fait pour écrire "Le voyage de Nils Holgerson" (que maintenant que je l'ai relu, l'an dernier, qui me semble illisible et qui passionne les gosses).
  - C'est le type de création qu'utilise Cervantès dans "Don Quichotte"
  - Cette imitation de certains schémas de création - je n'en ai cité qu'un, que je pouvais facilement illustrer
  - - peut être proposé comme moyen de démarrage.
- P.ex. le poème de Prévert - "J'en ai vu plusieurs" -

-- J'en ai vu un qui priait

-- J'en ai vu un qui s'asseyait sur le  
chapeau d'un autre...

Des gosses à la suite de cette lecture ont pris ce moyen  
de voir ce qui se passait autour d'eux - ça allait de la  
leçon de gym vue de l'extérieur, aux créations les plus  
farfelues ( "Le monde vu à l'envers" )...

### C/ LECTURE - PRISE DE CONSCIENCE DE SOI-MEME ET DU MONDE

Ca m'amène à voir l'influence de la lecture comme prise de  
conscience de soi-même, des problèmes qui se posent ( à mon avis  
cela correspond à un autre niveau de maturité et d'âge.) Cette  
impression d'imprégnation inconsciente, je l'ai eue avec des  
gosses très jeunes, mais moins avec des plus âgés.

I) Danc à un autre niveau, il me semble que la lecture incite  
d'une part à une confrontation avec ses problèmes et sa  
personnalité.

Anne Frank : d'une part (p.ex.) permet à des gosses de I3 -  
I4 ans de retrouver en eux-mêmes ce qu'ils ont  
de contradictoire (situation qu'ils vivent mais  
dont ils ne prennent conscience qu'avec cette  
distanciation de la lecture)

d'autre part, les poussent vers des problèmes  
comme celui de la guerre du nazisme - de la  
bombe atomique...Fessenheim y compris.

"Vipère au poing" - conflit avec leurs parents...et même les  
"Femmes savantes" aux problèmes de la condition des femmes  
actuellement, des conflits entre deux types  
d'éducation, deux manières de voir la vie.

2) Il y a un élargissement extraordinaire du champ d'intérêt des  
gosses

non (je m'explique mal) c'est plutôt par la lecture un  
pouvoir d'intégration de ce qui se passe autour d'eux. Un  
débat sur la peine de mort à la télé, à priori - sauf excep-  
tion - cela les laisse assez froid ( oui - oui ) ça fait  
partie du ron-ron du soir - la rencontre de la "Poste" en  
plus du débat prend une toute autre dimension.

Peut-être bien (je suis en train de réfléchir aux causes de  
cette réaction) peut-être bien parce que dans le premier  
cas c'est du tout cuit, qu'on reçoit à la petite cuiller et  
dans le second cas que c'est précédé d'une découverte (celle  
faite tout seul face à Camus) - (mais peut-être ai-je des  
conceptions dépassées sur la joie de l'effort et de la  
découverte personnelle).



CONCLUSION qui en fait se veut plus une introduction à autre débat.

-----

Le problème est aussi à mon avis à voir sous un tout autre angle.

- certains acceptent la communication écrite et ce sont les mêmes souvent, et pour cause, qui l'utilisent.
- d'où vient (mis à part le problème social) que certains à priori la refusent - il est vrai qu'il est plus facile, moins contraignant (et c'est aussi une certaine forme de fuite devant ses idées - un refus d'en prendre la responsabilité) de se limiter à la communication ou à l'expression orale.

Tout ce que je viens de dire ne résoud pas le problème de savoir pourquoi certains n'ont pas envie, d'autres ont envie de lire, certains sont incapables de lire.

C'est dans un but utilitaire - du prof qui veut faire lire parce que - tout le monde le sait - si on lit, on est bon en français - que j'écrivais ça, mais il me semble que ça a un sacré rapport avec le problème lecture et expression.

Mireille MORGEN



pour le second degré

- 1 La conquête du Far-West (I)
- 2 Le volcanisme en Auvergne (I)
- 3 La conquête du Far-West (II)
- 4 Albert Camus
- 5 La Révolution d'Octobre
- 6 La vie, son évolution, ses origines
- 7 Stendhal
- 8 La conquête des droits syndicaux en France
- 9 La publicité
- 10 L'automobile et ses problèmes
- 11 L'affaire Dreyfus
- 12 L'affaire Dreyfus
- 13 L'aut...

- 32 Bertolt Brecht contre l'hitlérisme
- 33 Visages du Maghreb
- 34 Lénine, bâtisseur
- 35 Pour la...

abonnez-vous !

# LECTURES et CREATIONS DES TEXTES

Il faut relire P. Eluard et particulièrement celui de "Poésie et Vérité 42" "Le Phénix" pour s'apercevoir que Catherine lui doit beaucoup (texte 1)

---

Là où Catherine s'achemine vers une création authentique, c'est quand elle est consciente de cette "filiation spirituelle" et quand elle en tire une leçon de vie. Pour elle (et elle en a pris conscience grâce à Eluard), la seule lutte valable est celle du bonheur, de la liberté, de cette "lumière ayant banni les ténèbres" dont parle si souvent P; Eluard.

Pour Catherine encore, la lecture d'un poème, extrait du Roman inachevé d'Aragon lui a aidé à vaincre ses ténèbres intérieures, (que les poèmes précédents on fait connaître à ceux qui les ont lus ou entendus - mais qu'il n'est pas pensable de publier par respect de l'adolescente-) et à prendre doublement conscience d'elle-même et de l'apport, dans sa vie, des êtres qui la côtoient. Là aussi, cette prise de conscience a favorisé la création

-----

Françoise dans le texte 3 exprime sa reconnaissance de dette à Anne Frank... Bien plus qu'une identification à la rédactrice du "Journal", c'est l'expression d'une reconnaissance à celle qui l' a aidé à prendre conscience de son être profond. Au moment où Françoise écrit ce texte, ses problèmes d'adolescente sont pratiquement surmontés et elle s'achemine vers un nouvel être, un être responsable de soi-même et de des relations (dans l'affection, l'amitié ou l'amour) avec les autres.

Une genèse des textes de Françoise serait d'ailleurs, comme pour Catherine, un complément intéressant à ces quelques lignes.

Dans un autre domaine de la sensibilité (textes 4, 5) et à 2 niveaux différents la lecture des poèmes de Prévert a fourni un mode d'expression à la révolte d'Emmanuel, à l'oeil critique de Marc devant le monde, la société. Ces textes sont plus qu'un jeu- comme la poésie de Prévert - ils sont une conscience d'autant plus lucide et désespérée qu'ils sont ironiques (relisez la fin de chaque poème !)

Bien entendu, la dette de Marc et d'Emmanuel à Prévert n'est pas mesurable...Quels poèmes de Prévert ont suscité plus que d'autres cette création ? Quelle est la part de la création personnelle et de l'apport de Prévert ? Autant de questions pour moi oiseuses... Une personnalité, ses acquis, son devenir : choses difficilement mesurables !

Enfin, dans le domaine plutôt journalistique propre à ce garçon, la lecture des journaux a permis à J.G. d'exprimer une certaine pensée proprement politique, sa conscience de citoyen responsable (combien y en a-t-il comme lui ? ??? ). Faut-il s'étonner que ce soient des journaux fondés sur la confrontation des opinions, le dialogue, l'examen critique des sources et des prises de position, qui ont favorisé cette attitude critique?

Qu'il y ait des auteurs, des oeuvres, des lectures, des journaux qui favorisent plus la synthèse personnelle, le jugement critique, la réflexion, la création que d'autres, quoi d'étonnant ?

C'est donc volontairement que, dans la bibliothèque de classe, (ou sur les panneaux d'information) se trouvent plutôt des auteurs comme Eluard, Aragon, Camus, B. Vian, (liste non limitative !) et des ouvrages très proches des questions que se posent ou vivent des adolescents...("Vipère au poing", "Journal d'Anne Frank" parmi bien d'autres...)

Parmi les textes photocopiés lus en classe (une heure par semaine, sur 4 ou 5), parmi la documentation que j'apporte à la classe sur des problèmes d'actualité de "civilisation" contemporains, il y a bien plus souvent des articles du Monde ou de quotidiens, d'hebdomadaires.

Il y a aussi eu des tentatives pour constituer un fichier de documentation composé d'articles de journaux, de coupures de presse (un peu sur le modèle de ce dossier, supplément à l'Éducateur de Juin 72, réalisé par le groupe 2e degré 21, sur le 3e âge.) De tels dossiers, fichiers thématiques (sur la presse, l'urbanisme, la télévision etc...) nous en constituons ou essayons d'en constituer à l'intérieur des groupes 2e degré par exemple celui de notre département.

Le texte 7 (extraits) sur la peine de mort qui exprime le dégoût face à cette sanction pénale, est une réaction personnelle après la lecture des "Réflexions sur la peine capitale" d'A. Camus, de Koestler, de Bloch-Simon. L'auteur du texte a aussi lu la B.T.2 sur le sujet. La "synthèse" de ces lectures a motivé et favorisé sa prise de conscience.

Enfin, à un niveau moins élaboré, encore très proche du stade 1 ou à mi-chemin entre les stades 1 et 2, une adolescente de 3e a rédigé un poème après la lecture du poème écrit par Desnos au camp de concentration et intitulé par l'éditeur "le dernier poème" (Domaine public - N.R.F. - ou collection Poètes d'aujourd'hui - texte 8)

Si je cite ce texte de moindre valeur, c'est pour faire apprécier :

- 1) la possibilité du cheminement
- 2) la réalité très évidente de ce recours aux modes d'expression et structures proposés par l'écrivain.

(Cette expérience a été vécue en 3ème - il s'agit d'une technique de déblocage et de l'expression d'incitation à l'expression libre - cf dossier encarté paru dans l'Éducateur n° 3 du 15 oct. nov. 72)

Il est évident, d'après son contenu, que ce texte n'est encore que d'expression brute d'un sentiment, d'une sensibilité peu consciente et qu'il y a encore loin de ce stade au stade de réflexion lucide, d'expression vraiment constructive de la personnalité? Quand nous incitons à l'expression libre, nous devons toujours être conscients de ce problème... nous devons favoriser, bien plus encore que l'expression, le cheminement, la formation de la personnalité.

## DIALOGUES DE SOURDS

LA main tendue demeure  
 Un répons unilatéral  
 Il est seul depuis longtemps  
 Et sans doute, il restera seul

Son voisin de palier pourtant  
 Suit le même chemin creusé d'ornières  
 Son voisin de palier aussi  
 Est un cri sourd qui n'obtient pas d'échos

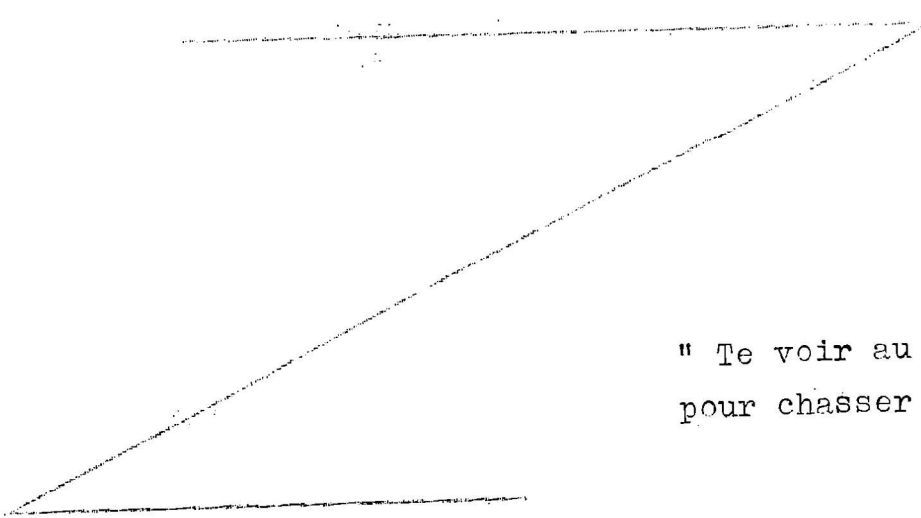
Tous deux redoutent le silence  
 Et tous deux souffrent en silence  
 Ils sont seuls dans la même nuit  
 Et pleurent pour la même cause

Paul Eluard Paul Eluard  
 Ta foule n'est pas réunie

-----

Un à un  
 Et tous ensemble  
 Nous incendierons les ténèbres  
 Nous sortirons les portes de leurs gonds  
 Nous délivrerons les tyrans  
 de la folie qui les consume  
 Et les mères deviendront des enfants  
 Et les enfants parleront leur langage  
 Nous exhumerons tous ceux qui moururent  
 Prisonniers de leur vérité  
 J'en fais serment                    au nom de ma révolte  
 Pour toi je fais serment de liberté  
 Paul Eluard Paul Eluard  
 Ta liberté sera conquise

## TEXTE 2



" Te voir au coeur du désarroi  
pour chasser les mauvaises fièvres"

Aragon

"Le roman inachevé"

17. 12.71

Un seul geste du coeur, un geste de la main  
Un seul geste de toi m'a montré le chemin  
Tu es venu, depuis je souris à demain

Tu as su tarir sur mes lèvres le blasphème  
Tu as fait se résoudre en clarté l'anathème  
Qui pesait sur moi tu m'as rendue à moi-même.

Je t'aimerais d'amour si tu n'étais mon frère  
Tu m'as reconvertie à la vie à la terre  
Et tout ce que tu dis rejaillit en lumière.

Catherine lère

## ANNE ou l'Adolescence

Ce n'est pas un complément au "Journal d'Anne Frank" qui n'en a pas besoin, mais j'ai essayé de me servir de l'idée secondaire de ce livre, qui est l'adolescence d'une jeune fille.

En lisant ce livre, qui m'a beaucoup intéressée, je me suis plus ou moins identifiée à la jeune héroïne. Comme elle, mon mauvais caractère me vaut souvent des réprimandes de la part de mes parents.

Je suis turbulente, indisciplinée et n'en fais qu'à ma tête. Mais tous ces défauts ne sont pas toujours dus à mon seul caractère.

Mon agressivité ne favorise pas l'entente entre moi et mes parents, mais ceux-ci ne se donnent pas beaucoup de mal pour essayer de me comprendre. Souvent, le dimanche, lorsque l'envie de sortir et de m'amuser me prend, je me heurte contre un mur inébranlable qui me répète sans cesse : "Pense à ton travail, tu ferais mieux de travailler au lieu de toujours t'amuser !"

Comme Anne et tous mes amis, je traverse une période de transition et de transformation : l'adolescence.

Certains vous diront : "C'est l'âge bête !", d'autres : "C'est le plus bel âge". Je suis plutôt de ce dernier avis. Mais ce cet âge a ses charmes et ses inconvénients.

L'adolescent est un être sensible et délicat. Il n'est pas considéré par son entourage comme adulte, mais ne l'est pas non plus comme enfant.

Il manifeste un comportement bizarre. Pour un rien, il peut rire ou pleurer. Il s'émeut facilement. Il s'entend très bien avec ses camarades. L'adolescence est l'âge de l'amitié. Entre amis, on commence à se découvrir mutuellement. Mais ces moments de joie et d'amitié sont souvent ternis par les exigences des parents.

Si les deux partis en présence, parents et enfants, essayaient de se comprendre, ce passage s'effectuerait très bien. Ainsi l'adolescent, mis en confiance, partirait sur des bases durables et solides pour sa vie future.

Alors Anne, vois-tu, tu n'étais pas la seule dans ce cas. Je me rallie à ton opinion. Je vais essayer, comme tu l'as fait, de me dominer et de m'entendre mieux avec mes parents. J'espère y aboutir.

A toi.

Françoise.

Zoom n°3

15.6.72 L.M. Altkirch

## TEXTE 4

## BIPÈDE

Emmanuel 20  
"Zoom" n°3 Juin 72

Avant,  
 Il y a très longtemps,  
 Un quadrupède est devenu bipède,  
 Le bipède est devenu homme ?  
 L'homme est devenu savant;  
 Le savant qui devient bête.  
 Que de temps pour si peu de choses.  
 Et maintenant ?  
 Maintenant, ça fait quatre milliards d'hommes  
 Qui vivent sur la terre.  
 Avec huit cents millions d'entre eux qui ont faim  
 Huit cents millions d'hommes qui sont pauvres si pauvres  
 Qu'il faut le cacher.  
 Un million qui sont trop riches pour ne pas le montrer.  
 Cent cinquante hommes d'Etat  
 Qui pratiquent la politique de l'autruche,  
 Cent fois plus d'autruches qui se demandent ce qu'elles  
 Font là.  
 Trois puissances qui essaient de se faire peur.  
 Trois puissances qui jouent avec la peur du monde.  
 Un monde qui ne tourne plus très rond.  
 Et puis il ya aussi :  
 Ceux qui meurent pour qu'on respecte leur patrie,  
 La patrie qui tue les siens pour qu'on la respecte,  
 Ceux qui commandent,  
 Ceux qui n'obéissent pas,  
 Ceux qui aiment la paix et la souhaitent,  
 Ceux qui font la guerre et ne la souhaitent plus,  
 Ceux qui souffrent,  
 Et qui savent.  
 Ceux qui s'amusent  
 Et ne veulent pas savoir,  
 Ceux qui croient,  
 Ceux qui ne croient plus,  
 Ceux qui espèrent,  
 Ceux qui n'espèrent plus,  
 Et il y a encore les poètes, les rêveurs,  
 Tous ceux qui imaginent un monde meilleur;  
 Tous ceux qui aiment les hommes,  
 Tous ceux qui aiment la terre,  
 Ceux-là qui doivent se taire.  
 Parce qu'il ne faut pas parler,  
 Ceux-là qui doivent écouter,  
 Parce qu'il ne faut plus regarder.  
 Mais demain...  
 Plus rien de tout cela !  
 Seulement toi...  
 Moi...  
 Eux...  
 Et puis plus rien Plus rien  
 Que le néant  
 Avec l'ombre immense de l'éternel recommencement.



36

TEXTE 5

LA

TETE

A

LENVERS

J'ai vu un docteur  
sur un brancard porté par ses clients.

J'ai vu des gendarmes  
en prison.

J'ai vu un sinistré  
sauvé un pompier.

J'ai vu un coiffeur  
avec une perruque.

J'ai vu l'agriculteur  
tirer la charrue.

J'ai vu un mort  
creuser sa tombe,  
pendant que le sacristain sonnait les cloches  
au curé.

J'ai vu un Russe  
sacul comme un Polonais.

J'ai vu des corbeaux  
voler les pattes en l'air  
pour ne pas voir la misère qu'il y avait en bas.

Marc 5ème

Archipel - L.M. Altkirch

Mars 72

Réflexions sur la famine dans le monde

On en parle, on en parle, de la faim dans le monde, des réfugiés pakistanais... "Comment pouvez-vous vivre à côté de gens qui crèvent de faim ?" Et tout le monde a donné dix francs, vingt francs. Maintenant, on a tous la conscience déchargée.

Pourquoi qu'ils crèvent de faim dans le Tiers-Monde ? Il y a évidemment la surpopulation. Autrefois, les naissances étaient limitées par les famines et autres phénomènes naturels. Les gens mouraient, on en faisait de nouveaux. L'homme, super-prédateur, était quand même retenu dans ses ambitions aveugles de "maître de tout". Depuis il a évolué, et plus personne ne trouve normal qu'il y ait une famine quelque part. Nous y avons envoyé des vivres, et la "prise de force" a été enclenchée. Très forte poussée de la natalité, donc nouvelles famines, puis vivres envoyés par les pays capitalistes. C'est un cercle vicieux.

Evidemment il faut ajouter aux causes de la surpopulation le fait que les gouvernements du Tiers-Monde dépensent la presque totalité de leur budget pour des buts militaires. Notons enfin que les capitalistes occidentaux qui implantent leurs usines en Inde, par ex. (il n'y a pas de grèves là-bas, et on peut tranquillement polluer l'atmosphère) paient les travailleurs d'un salaire absolument dérisoire (1 F 70 la journée, par exemple) .

Heureusement, les Alsaciens ont réagi. Ils ont récolté soixante millions. Face aux cent-mille millions (100 000 M. d'A.F.) que nous coûtera la Centrale de Fessenheim, lorsqu'elle sera terminée, en 1975... face aux deux millions huit-cent quatre-vingt cinq mille millions que nous vole l'armée pour son budget de 1972, ce n'est pas comparable.

Cela permettra tout au plus de survivre à quelques Pakistanais deux ou trois jours de plus, histoire d'assurer leur progéniture, après quoi ils crèveront de toute façon. Ai-je tort ?

Parce que pendant ce temps, en France, un lit d'hôpital sur quatre est occupé par une victime de la pollution des eaux, des dizaines de bébés du Havre meurent à cause des fumées invisibles, mais radioactives, apportées par le centre atomique de la Hague. Avec soixante millions, n'aurait-on pas mieux fait de construire des stations d'épuration et étudier de nouvelles sources d'énergie, moins dangereuses que l'énergie nucléaire ?

Regardons pour finir l'attitude de notre gouvernement face à ce problème. Eh bien il a trouvé dans cette affaire un immense marché pour ses armes. Écoutons Yahia Khan : "Nous lui sommes reconnaissants (à la France) de nous livrer des armements (avions; hélicoptères, sous-marins, équipements militaires) d'excellente qualité, mais qui coûtent cependant fort cher."

Et le journaliste, qui rapporte ces propos, de conclure : "Les Mirages et sous-marins livrés par la France au Pakistan ne pourraient servir qu'en cas de conflit avec l'Inde".

Il y a de quoi vous dégoûter d'avoir donné 20,43 % de vos impôts à l'armée et d'avoir une carte d'identité française.

Alors lorsqu'un journal consacre un article à cette question, je passe la page. Face à un problème qui reflète une telle hypocrisie, il y a plus important à faire qu'à se lamenter.

Classe seconde C2

Sources : - "Le Monde " du mardi 18 octobre 1971  
déclaration de Yahia Khan, par Gérard Viratelle  
- Actualités Service n° 15 d'Octobre 71  
Les grandes lignes du projet du budget pour 1972

I ? TEXTE 7

La France est un des seuls pays à garder, à jalouser presque secrètement cet acte de justice extrême. L'Angleterre a aboli la condamnation à mort en 1965 après la campagne menée par Arthur Koestler. Ce dernier a démontré que dans une société moderne cet acte de barbarie n'a plus son sens, le sens qu'on semblait lui attribuer. Malgré l'énorme succès qu'a remporté la " Réflexion sur la peine de mort " d'Albert Camus, la peine de mort reste en vigueur en France. Cette réflexion, appuyée par les statistiques de Koestler, a complètement démonté et annulé les arguments de l'accusation.

Actuellement, l'exemplarité de la peine de mort n'est plus l'argument principal, il n'est plus justifiable. Effectivement la condamnation à mort se fait en secret, en lieux clos et interdits aux journalistes. Non, Messieurs les Jurés, vous prétendez à l'exemplarité, alors ouvrez vos portes aux journalistes, et favorisez la publicité de vos exécutions. Vous y gagnerez peut-être quelques crimes en moins mais certainement toute l'indignation de cette société que vous êtes censé protéger.

Croyez-vous vraiment, Messieurs les Jurés, que la peine de mort pourra retenir le criminel? Je ne le crois pas, l'homme décidé à tuer ne pense pas aux conséquences de son geste, ou plutôt cela n'a pas de grande importance pour lui. D'ailleurs cela a été prouvé par les statistiques avancées par Koestler, le taux de crimes n'augmente pas avec l'abolition de la peine de mort, au contraire on assiste à une légère régression de la criminalité.

Camus rapporte dans son oeuvre un fait qu'il a vécu: on avait annoncé l'exécution publique d'un homme ayant plusieurs assassinats sur la conscience et qui avait suscité la colère de la communauté. Son père avait tenu à assister à l'exécution de cet homme, il en est resté malade et fut sujet à de violentes nausées pendant quelques temps. C'était la forme de l'exécution qui l'avait choqué. Comment la société peut-elle être aussi cruelle, aussi sauvage, pour tuer d'une telle façon? Ne pourrait-on pas au moins donner la mort plus décentement?

## TEXTE 8

J'AI  
TANT  
AIME

J'ai tant aimé  
J'ai tant fait pour toi  
Mais j'ai trop marché, trop parlé  
Toute ma vie je t'ai aimé  
Fort, très fort, trop fort  
Mais mon amour pour toi est mort  
J'ai tant aimé que je ne veux plus vivre  
Cet amour était tout pour moi  
Je ne peux plus t'en parler  
Ma vie n'a aucun sens  
Je ne suis devenue qu'une ombre  
Une ombre qui te suit  
Une ombre amoureuse  
Une ombre silencieuse  
Qui souffre dans la nuit .

# VERS L'EXPRESSION AUTHENTIQUE PERSONNELLE

Le texte de Catherine (texte I) que je trouve personnellement très beau est très révélateur de ce qu'est la démarche du créateur. Elle passe par plusieurs stades, qui ont été pour Catherine :

- 1) le stade de l'imitation, du plagiat, plus ou moins conscient
- 2) celui de "l'inspiration" - le texte d'auteur est alors un modèle, une source d'inspiration parmi bien d'autres; en général, c'est plus la structure de l'expression que l'expression elle-même, le mode d'expression que le thème qui est repris: ceci confirme bien que c'est d'une incitation à l'expression, de la découverte de moyens d'expression que les adolescents ont besoin, pour exprimer ce qu'ils avaient déjà en eux.
- 3) le stade de la création authentique et personnelle auquel tous accèdent plus rarement, les adultes comme les adolescents.

Pour beaucoup d'écrivains, il y a eu évolution dans le sens indiqué ci-dessus et même bien souvent, dialogue, va et vient entre le stade 2 et le stade 3.

Ce qui est plus intéressant dans ce texte, c'est la démarche de Catherine qui reconnaît consciemment ce qu'elle doit à son modèle (même remarque sur le texte précédé de l'épigraphe : un vers d'Aragon) et qui instaure entre elle et Eluard un dialogue commencé lors de la lecture et poursuivi dans la création ... On sent ainsi que ce dialogue se poursuivra, dans la vie et dans l'action.

## Lecture, création et vie

Car c'est une caractéristique de la création et de la lecture, que l'une et l'autre, l'une par l'autre, aboutissent en fin de compte à la vie, à une manière de vivre, à une aptitude à vivre.

Evidemment, l'expression libre, le climat, dans lequel vit la classe Freinet, favorisent un certain type de création plus que d'autres. C'est à dire une ouverture sur la vie plutôt qu'un isolement, un retrait du monde.

Les lectures que je propose aussi !

## La linguistique et nous

Ce que nous devons aux découvertes de la linguistique moderne qui ont évolué dans le même sens que nous, c'est la reconnaissance d'une évolution vers l'expression authentique en 3 stades et le rôle que peut jouer le modèle choisi (poète, écrivain ...). Ce que je refuse, c'est la conception d'une certaine linguistique qui prétend faire passer arbitrairement les moyens d'expression et leur acquisition (type grammaire structurale) fondée sur des exercices de substitution ou de répétition, entre autres, avant l'expression libre. On oublie allègrement l'importance de la motivation dans l'expression ... de la vie, en somme ... de la personnalité individuelle ... Mais ce n'est là que la méthode scolastique d'une certaine "linguistique" qui s'est fourvoyée dans la scolastique et le dogmatisme ... Il faut savoir que la vraie linguistique affirme en réalité des thèses bien plus proches des nôtres.

# LA PART DU MAITRE

Nous avons à prendre conscience de  
notre responsabilité d'éducateur , à plusieurs niveaux

- dans le choix de lectures que nous offrons aux enfants
- dans l'aide et le dialogue que nous instaurons au cours des lectures individuelles.

Je renvoie ici à ce que j'ai dit au sujet du rôle de la fiche-guide de lecture et du "débat" en classe au cours de chaque heure de lecture d'une oeuvre complète ( lecture "dirigée" ) .

A travers les lectures collectives ou individuelles, ce à quoi nous devons être attentifs, c'est beaucoup plus à la formation, aux tâtonnements d'une personnalité " naissante " .

(Les compte-rendus de lecture, souvent imposés, dégoûtent plutôt de la lecture et éloignent du véritable rôle formateur de la lecture cité plus haut .)

Nous devons être conscients ( et cela se rattache aux "problèmes " de l'expression libre ) du véritable "boulversement " causé par telle ou telle lecture sur l'individu- on être conscient et averti , aider autant que possible à dépasser ce stade du bouillonnement intérieur vers celui d'une personnalité mûre et plus stable.

(Je ne crois pas que la personnalité adulte puisse se forger autrement que par la traversée d'un âge difficile ... celui de l'adolescence . )



## POUR LE SECOND DEGRE

pour l'audiovisuel

Série « littérature »

- 1 Marcel Proust et Illiers-Combray
- 2 Pierre de Ronsard et la vallée du Loir
- 3 Jean de la Fontaine et Château-Thierry
- 4 Mme de Sévigné à l'Hôtel de Carnavalet
- 5 François-René de Chateaubriand à St-Malo et Combourg
- 6 George Sand à Nohant
- 7 Gustave Flaubert et Nogent-sur-Seine
- 8 La Bible (d'après des manuscrits)
- 9 Jean Giono et la Provence
- 10 Victor Hugo - Paris et l'insurrection
- 11 Emile Zola - Paris: la vie quotidienne